Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse Herausgeber: La Croix-Rouge suisse

Band: 60 (1950-1951)

Heft: 2

Artikel: Il y a 12 millions de réfugiés...: ...que sera leur noël?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558592

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a 12 millions de réfugiés...

La lettre d'un petit réfugié:

Les parrainages de six mois, pay-

ables dix francs par mois, de la

Croix-Rouge suisse permettent de

rendre à des enfants réfugiés et dé-

pourvus de tout des colis d'une valeur

de soixante francs contenant les

effets dont ils ont le plus urgent be-

soin: couverture de laine, souliers

hauts, étoffe, vêtements chauds, laine

pour pullovers. Souscrire un par-

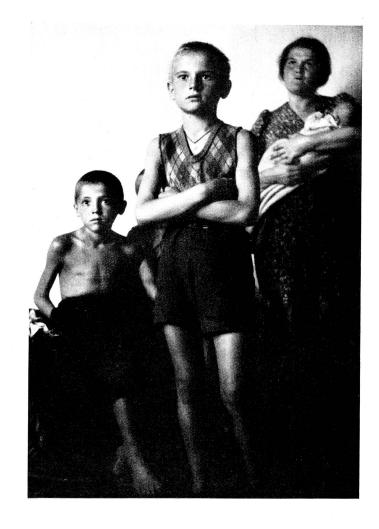
rainage et en faire souscrire autour

de soi, c'est assurer le joyeux Noël

connu. Mais maman et mes deux sœurs me parlent toujours de . Quand j'étais encore petit je disais à maman que j'aimerais tellement avoir ausun papa. J'avais cinq ans quand maman s'est enfuie avec mes sœurs et moi, man m'a dit que c'était en février 1945. Je sais seulement qu'il faisait très froid que nous étions en route tout le jour jusqu'à ce qu'il fasse tout sombre. Alors novaisions halte et nous avions quelque chose de chaud à manger, et puis nous allions mir; la plupart du temps c'était dans une grande salle, il y avait de la paille et nouvernions comme des marmottes. Nous étions toujours très fatiqués, car nous devions archer des bouts de chemin sans quoi nous avions trop froid. Oh! qu'il faisait froisouvent, et puis le vent hurlait, et puis il neigait. Une fois, nous avons dû passen nuit dans une grange, là il faisait si froid que nous n'avons pas pu dormir du 🗱 Alors maman a été malade et nous sommes restés huit jours dans un village. Mi nous avons dû repartir parce que les Russes approchaient toujours. Jusqu'à la fin la guerre nous sommes restés dans le pays des Sudètes. Où nous étions, nous sions que nous serions plus en sûreté. Mais les Russes sont venus et nous avoidû refaire nos paquets et repartir sur la route. Mais nous n'avions plus grand «se à porter car une nuit un soldat est venu, il a choisi dans nos affaires ce qui lui sisait et l'a pris. De toutes les nuits que j'ai vécues jusqu'à présent je n'oublierai mais celle où ma mère a recu tant de coups. Ils ont voulu la fusiller, alors mes de sœurs se sont mises devant elle et ont crié si fort que j'ai crié avec elles. Quandous demandions à maman ce qu'on lui voulait, elle pleurait toujours et répont que nous ne pouvions pas encore comprendre. Enfin nous sommes arrivés de meau chez nous, en Silésie. D'abord cela allait bien, malgré le souci de n'avoir bides fois rien à manger, car on ne trouvait plus rien à la maison. Mais des Polon sont venus, ils avaient des fouets et tapaient avec sur la table et en cinq minutes lus devions être prêts à partir. Mais cette fois nous n'avons rien pu emporter. As, pendant huit jours, nous avons dû marcher sur la grand'route, jusqu'à Gærlita ils nous laissèrent aller. Alors nous sommes retournés chez nous. Quand nous revenus. des Polonais habitaient notre maison et nous n'avions plus rien. Polonais nous ont donné une autre maison. Ma mère devait travailler pour eux comme ca nous recevions toujours quelque chose à manger. Nous sommes res une année de nouveau dans notre pays. On disait un jour que nous devions deviveau nous en aller, un Polonais venait et nous inscrivait tous, et le jour suivanout était oublié. Cela je le sais encore, et que ma mère pensait que Dieu merci on p[‡]tre de nouveau tranquilles et en paix. Car ma mère devait travailler dur chez Polonais. Elle pleurait souvent quand nous avions faim et qu'elle ne pouvait donner assez. Enfin nous avons été conduits jusqu'au train et trois jours plus il nous étions à Stadthagen. Alors commença pour nous un autre temps. Mais ce e maman avait supporté ce n'était pas encore assez, nous étions depuis quinze 🇯 à Stadthagen lorsqu'elle a eu un grave accident, elle a été renversée par une a sur un trottoir, et elle a dû rester six mois à l'hôpital. Et nous trois avec mes sis en a été mis dans un home d'enfants pendant ce temps. Cela allait, pour nous ais nous étions loin de maman. Et c'est pour cela que cela nous sembla dur. Me^enant que nous l'avons retrouvée nous prions toujours pour que maman nous restiⁿgtemps encore pour que quand nous serons grands nous puissions travailler pour et lui rendre tout ce qu'elle a fait pour nous. Voilà, je t'ai raconté ce que nous pas vécu...»

J'ai neuf ans et j'habite depuis 1946 à Stadthagen. Je viens i Silésie, près de Jauer. Mon papa est tombé en Russie, j'étais encore tout petit, je l'ai pas du tout

Werner.



...que sera leur Noël?

d'un petit réfugié.